Jean-Marie Fecteau, historien (1949-2012)

Jacques-Guy Petit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1418>

DOI : 10.4000/chs.1418

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2013

Pagination : 151-155

ISBN : 978-2-600-01718-2

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Jacques-Guy Petit, « Jean-Marie Fecteau, historien (1949-2012) », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 17, n°1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2016, consulté le 23 mars 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/chs/1418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1418>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

Jean-Marie Fecteau, historien (1949-2012)¹

Jacques-Guy Petit

- 1 Le décès de l'historien québécois Jean-Marie Fecteau, professeur à l'UQAM (Université du Québec à Montréal), à l'âge de 63 ans le 3 octobre 2012, a été vivement ressenti par ses collègues et amis d'Amérique du nord et d'Europe, en particulier à *Crime, Histoire et Sociétés* dont il était membre du comité scientifique depuis 1998.
- 2 Né à Québec dans le faubourg ouvrier du quartier Saint-Roch, il était entré au collège classique du Petit séminaire (aujourd'hui le collège Laval) grâce à une bourse. Il avait effectué ses études d'histoire à l'Université Laval de Québec jusqu'à l'obtention de la maîtrise en 1977 : *Représentation idéologique et réalité révolutionnaire. Le Journal des Révolutions de Paris, 1789-1794*. Il les avait complétées à Paris par un DEA de l'EHESS en 1978. Il s'était alors inscrit en doctorat de 3^e cycle sous la direction de Michelle Perrot à l'Université de Paris VII-Jussieu, doctorat qu'il avait soutenu en 1983 sur le sujet *La pauvreté, le crime, l'État. Essai sur l'économie politique du contrôle social au Québec, 1791-1840* (481 pages). La même année 1983, cette thèse lui valut le Prix Gabriel Tarde du ministère français de la Justice. Quelques-uns de ses champs de recherche étaient déjà défrichés, l'histoire de la question sociale, du contrôle social et des institutions d'assistance ainsi que l'histoire politique du Canada/Québec. Pour ce qui concerne plus précisément la délinquance, la criminalité, la répression et la prison au XIX^e siècle, il s'affirmait comme un des précurseurs et même le précurseur pour le Québec.
- 3 Autour des années 1980, alors que les postes d'histoire en université au Québec étaient rares, sa carrière connut d'inévitables aléas : professeur substitut ou chargé de cours puis professeur-chercheur sous octroi successivement à Laval, à Sherbrooke puis à l'Université du Québec à Montréal, jusqu'à devenir professeur régulier à l'UQAM en 1992, et enfin professeur titulaire en 1993. Il est ensuite resté dans cette université dynamique du centre de Montréal, devenant un des professeurs les plus marquants de son département d'histoire.
- 4 Jean-Marie Fecteau a déployé une activité de recherche considérable depuis 1975, participant à de très nombreux projets de recherche subventionnés. On relève parmi

les principales thématiques : culture et société, intervention de l'État dans le social, droit de la santé, mutualité et coopératisme, droit d'association, ce qui lui a permis d'acquérir une véritable expertise en histoire du droit. Cependant, ses domaines de recherche les plus importants sont la pauvreté et l'assistance, la délinquance (principalement celle des enfants), l'enfermement, le risque et la vulnérabilité et, plus largement, la régulation sociale au temps du libéralisme. Pour l'organisation de la recherche collective, il a notamment participé activement au Groupe d'histoire du contrôle social de Montréal fondé au début des années 1980 par Jean Trépanier, professeur à l'université de Montréal et alors directeur de l'École de criminologie. Le tournant s'est situé autour de 1990, quand, ayant obtenu ensemble des subventions pour diriger des recherches sur les écoles de réforme et les prisons du Québec, Jean Trépanier et Jean-Marie Fecteau ont cofondé en 1992 le Centre d'histoire des régulations sociales (CHRS) de l'UQAM, bientôt rejoints par André Cellard et Janice Harvey, historiens de l'Université d'Ottawa et du Collège Dawson et, plus tard, par la cohorte de ceux qui avaient fait leur thèse sous la direction de J.M. Fecteau. Au même moment, en 1992-1993, sans connaître le CHRS, je fondais l'HIREs, le Centre d'histoire des politiques et des régulations sociales, avec les historiens de l'Université d'Angers. Une collaboration fructueuse et amicale entre les deux Centres s'établira dès 1994 jusqu'à ce jour. Mais là encore, Jean-Marie Fecteau était un précurseur, ayant publié dès 1985 un article sur « Régulation sociale et répression de la déviance au Bas-Canada au tournant du XIX^e siècle (1791-1815) » dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Dans le cadre du CHRS qu'il dirigera jusqu'en janvier 2012, il obtiendra d'importantes subventions des organismes de recherche canadiens ou québécois (FCI, CRSH, FQRSC), ce qui lui permettra d'effectuer avec ses collaborateurs de nombreux travaux, de suivre des thèses, d'organiser des colloques, de préparer la plupart de sa centaine de publications. Cette fécondité intellectuelle s'est aussi concrétisée par des conférences et communications dans diverses universités, surtout au Québec, mais aussi en France, en Belgique ou en Espagne, par de nombreuses conférences pour le grand public ainsi que la participation au comité de plusieurs revues : outre *Crime, Histoire et Sociétés*/*Crime, History and Societies*, *Canadian Historical Review*, *Lien social et politique*, *Law and Historical Review*, et le *Bulletin d'Histoire politique* dont il a été le cofondateur en 1992. Il appartenait aussi au Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et était chercheur associé au Groupe européen de recherche sur les normativités (GERN), au Centre international de criminologie comparée (CICC) de l'Université de Montréal ainsi qu'au Centre d'histoire des politiques et de régulations sociales (HIREs) de l'Université d'Angers.

- 5 Il appartenait à la génération d'historiens québécois ayant soutenu leur doctorat en France pendant les années 1980, les suivants se partageant davantage entre le Canada, les États-Unis et la France, et surtout vers les directeurs de recherche des nombreuses universités du Québec, universités qui s'émancipaient de l'influence de la France pendant les années de l'après Deuxième Guerre mondiale et dont la qualité était de plus en plus reconnue. Jean-Marie Fecteau avait aussi une remarquable connaissance des travaux anglophones, contrairement à la plupart de ses collègues européens.
- 6 Il n'était pas seulement, comme tout bon historien, un homme de l'archive attaché à l'étude empirique fine et concrète des institutions et des mouvements, des groupes et des individus dans leur contexte, c'était un penseur aux visions amples, aux puissantes capacités de synthèse dépassant les études empiriques. Très bien informé de tous les débats historiographiques, ses analyses décapantes et ses hypothèses originales

mettaient souvent à mal les idées reçues et il excellait dans une réflexion épistémologique très critique, quitte à susciter la polémique. La marque de cette pensée incisive se relève dans la plupart de ses articles ou chapitres d'ouvrages collectifs, comme dans sa postface à la publication de la recherche internationale que nous avons initiée à Angers sur l'enfance délinquante au XIX^e siècle² ou encore dans l'avant-propos à la publication du grand colloque international sur la régulation sociale qu'il avait organisé à l'Université du Québec à Montréal en 2003³. Il a surtout donné sa mesure dans son principal ouvrage, *La liberté du pauvre. Sur la régulation du crime et de la pauvreté au XIX^e siècle québécois*⁴. Tout en relevant que quelques développements de ce livre peuvent paraître réducteurs, Jean-Claude Farcy en a fait un compte rendu élogieux dans cette revue⁵ et nous le reprenons en partie. À partir de l'étude des politiques libérales de la gestion de la pauvreté et du crime dans les sociétés occidentales du XIX^e siècle, principalement au Québec, il analyse surtout le fonctionnement des sociétés (comment tiennent-elles ensemble ?) sous l'angle de la régulation, le cas particulier du Québec, où l'État est alors peu présent, étant marqué par le poids de l'Église catholique. La notion de régulation sociale (qu'il préfère souvent, après 2001, au pluriel « régulations sociales ») lui permet de synthétiser l'étude des rapports sociaux sous la forme d'« une construction commune et contradictoire autour d'une logique globale de reproduction/changement des sociétés » (p. 39). Rappelant que ces sociétés occidentales, depuis la fin du siècle des Lumières jusqu'à maintenant, sont marquées par le triomphe du libéralisme, de ses politiques, normes et institutions, il relève les aspects « humanistes » de cette rupture avec l'ancien ordre des choses, qui veut faire toute sa place à l'individu et à sa liberté, à sa responsabilité. Il étudie ensuite les divers modes de régulation de la pauvreté et de la délinquance, autour des politiques d'exclusion des mauvais pauvres, ce qu'accroît le darwinisme social, avant qu'au tournant des XIX^e et XX^e siècles, un nouveau mode de régulation libérale contraint par les contradictions, les échecs et les impasses, n'abandonne en partie les analyses individualistes et moralisantes pour envisager la question sociale comme un problème collectif. Il en résulte de nouvelles politiques d'intégration de la classe ouvrière, l'exclusion dans les institutions d'enfermement restant le lot d'une minorité.

- 7 Bien que la pensée de Jean-Marie Fecteau soit très personnelle, on y discerne clairement l'influence de Michel Foucault, de sa vision de la transition au libéralisme, de ses avatars, de sa capacité à s'adapter. Encore que cette influence ait été à l'éclipse chez notre historien : décisive autour des années 1980, critiquée ensuite, pour revenir en force depuis les années 2000, avec le triomphe de la mondialisation capitaliste ainsi qu'avec une meilleure connaissance de l'ensemble de l'œuvre de Foucault à la suite de la publication de ses conférences au Collège de France. Selon Martin Petitclerc, l'ami qui vient de lui succéder à la direction du CHRS, un autre philosophe français, Marcel Gauchet, a exercé une influence importante, par la place donnée au politique détaché de la conception marxiste du primat de l'économique.
- 8 Intellectuellement et politiquement, Jean-Marie Fecteau occupait une position un peu paradoxale. Homme dans la mouvance de la gauche radicale, un temps proche du socialisme indépendantiste, l'importance du politique et de ses mutations comptait plus pour lui que l'économique, d'où sa forte implication, en 1992, dans la création du *Bulletin d'histoire politique*, revue dont il s'était ensuite détaché. Tout en ayant peu à peu abandonné l'idée d'une rupture révolutionnaire, il restait un souverainiste de gauche engagé, s'opposant aussi bien à l'histoire de la « modernisation tranquille » en vogue dans les années 1980 et 1990, que combattant avec fougue tous les conservatismes, en

particulier celui du souverainisme nostalgique dans lequel la droite nationaliste s'était enfermée après l'échec du référendum de 1995⁶. Sa dénonciation très documentée et sans concession du conservateur rapport Bédard sur « l'histoire nationale négligée » a fait l'objet de son dernier article, dans lequel il se présente explicitement comme « historien du politique et citoyen d'obédience indépendantiste »⁷.

- 9 Jean-Marie Fecteau n'était pas toujours d'un abord facile. Modeste, ne se mettant pas en avant, réservé, voire timide, il avait un côté « ours solitaire » et se tenait à l'écart des mondanités, alors qu'il était détendu et chaleureux dans les relations de confiance. Avec un humour léger et distancié, il préservait son autonomie, l'intensité et la rigueur de son activité intellectuelle. C'était un vrai bourreau de travail, que l'on savait pouvoir trouver très tôt le matin devant son ordinateur. Sans doute trop bourreau de lui-même qui, sans se négliger, ne s'accordait pas de loisirs, ni le soir, ni en fin de semaine, en dehors des quelques semaines de vacances annuelles dans son chalet des environs de Québec. Très exigeant, d'abord pour lui, mais aussi pour les autres, il avait un caractère entier, n'était pas homme de compromis ou de concession et exprimait des jugements intellectuels parfois absolus dans les débats, dans ses comptes rendus d'ouvrages ou ses notes critiques dans les revues, y compris à l'égard de ses amis. C'était pour lui une exigence de vérité et de liberté.
- 10 Cette personnalité, cette difficulté à négocier les rapports de force, à bâtir les compromis, peut faire comprendre qu'il n'ait pas obtenu toute la reconnaissance universitaire qu'il méritait. Alors que l'Université d'Angers, reconnaissant ses qualités scientifiques éminentes et l'importance de sa collaboration, lui avait décerné en 2007 un de ses très rares doctorats *Honoris Causa*, il n'a pas obtenu une chaire de recherche du Canada. Quant au grand public, l'accès à cette pensée originale et à ses thématiques de recherche spécialisées était difficile. Aurait-il dû, selon la sollicitation de certains amis comme Jocelyn Létourneau, écrire une grande synthèse historique ou un essai dans lequel il aurait rassemblé ses points de vue sur l'histoire comme discipline et pratique ? Le genre de l'essai n'était pas sa tasse de thé, mais il avait un projet de livre critique sur le pragmatisme dans l'histoire qu'il n'a pas eu le temps d'écrire. Les dernières semaines avant son décès, quand le cancer lui infligeait de grandes souffrances, il y pensait encore, mais sans illusion. À l'occasion d'un long échange, j'ai alors admiré son courage, la lucidité et la sérénité avec lesquelles il évoquait la mort qu'il savait proche.
- 11 Outre sa famille, dont son fils Jérémie auquel il était très attaché, les étudiants et les chercheurs du Centre d'histoire des régulations sociales de l'UQAM formaient son univers de proximité, un foyer de recherche dynamique et créatif. Avec beaucoup de générosité, il y donnait sans compter son temps et son énergie, parfois à la limite de l'épuisement et tous ses étudiants ont été marqués par ce charisme. Il suivait de près tous les travaux jusqu'à leur réussite, lisait, relisait, corrigeait les multiples maîtrises et les nombreuses thèses de doctorat. Tous ses étudiants, ceux de ses nombreux cours comme ceux du CHRS, ont été marqués par cet exceptionnel souci pédagogique, par ce charisme. Les jeunes historiens d'Angers envoyés faire leur maîtrise sous sa direction dans le cadre des accords de la CREPUQ (une convention entre les Universités françaises et québécoises) revenaient émerveillés par la qualité de son accompagnement. Plusieurs des doctorants qu'il a dirigés ou codirigés sont devenus professeurs dans les universités d'Ottawa, de l'UQAM, de Sherbrooke, de Trois-Rivières.

- 12 Tout cela a été exprimé de façon émouvante lors de la cérémonie organisée en son hommage le 13 octobre⁸, tandis que la Fondation de l'UQAM décidait de créer une bourse d'étude à son nom.
- 13 Jean-Marie Fecteau avait une conception élevée de la responsabilité intellectuelle et sociale de l'historien, c'était un penseur d'exception et un esprit libre. Si, en dehors du réseau des spécialistes, ses travaux n'ont pas obtenu la reconnaissance qu'ils méritaient, peut-on espérer que celle-ci vienne maintenant ?

NOTES

1. Ce texte doit beaucoup aux informations et remarques de Martin Petitclerc, de Jean Trépanier et de Jocelyn Létourneau que je remercie.
2. « Enjeux théoriques et implications méthodologiques d'une étude historique comparée de l'enfance délinquante et en danger », dans *Enfance et justice au XIX^e siècle*, sous la direction de M.-S. Dupont-Bouchat, Éric Pierre *et al.*, Paris, PUF, 2001, pp. 420-443.
3. « Des acteurs aux institutions : dialectique historique de l'interaction et rapports de pouvoir », dans Jean-Marie Fecteau et Janice Harvey, *La régulation sociale entre l'acteur et l'institution. Pour une problématique historique de l'interaction*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, pp. 3-15.
4. Montréal, VLB Éditeur, 2004, 460 pages.
5. *Crime, Histoire et Sociétés / Crime, History and Societies*, 2005, 1, pp. 145-148.
6. Voir l'intervention du Martin Petitclerc, « La liberté de Jean-Marie », lors du 65^e Congrès de l'IHAF (Institut d'Histoire de l'Amérique française) à Sherbrooke, le 19 octobre 2012.
7. « Histoire politique et histoire nationale au Québec ». Réflexion à partir d'un document intitulé « l'histoire nationale négligée », *L'Action nationale*, nov.-déc. 2011, 2010-239.
8. L'IHAF et le CHRS ont réuni les nombreux hommages à Jean-Marie Fecteau, avec un ensemble de photographies. Ce recueil peut être obtenu auprès de Martin Desmeules, le coordinateur du CHRS (www.chrqs.uqam.ca).

AUTEUR

JACQUES-GUY PETIT

Professeur émérite (Histoire contemporaine), Université d'Angers